

Spécial Neuchatel : belles demeures, belles histoires

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **36 (2006)**

Heft 10

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Belles demeures, belles histoires

Le canton de Neuchâtel compte un nombre considérable de belles demeures, dont les plus anciennes remontent au 16^e siècle. Nous avons choisi de vous en présenter neuf, qui ont la particularité d'être ouvertes au public. A vous de les découvrir et d'en apprécier l'architecture.



Une sphinge veille sur l'Hôtel DuPeyrou. A droite: Françoise et Craig Penlington.

L'Hôtel DuPeyrou Tradition et gourmandise

Avant l'aménagement de l'Avenue du 1^{er}-Mars, l'Hôtel DuPeyrou se situait au bord du lac. Aujourd'hui, c'est une adresse gourmande.

Si vous rêvez de vivre, le temps d'un repas dans une noble demeure, ne manquez pas de vous arrêter à l'Hôtel DuPeyrou, l'une des plus somptueuses bâtisses du can-

ton. Le père de Pierre-Alexandre DuPeyrou, a fait fortune dans les plantations qu'il possédait en Guyane hollandaise. Lorsqu'il mourut, sa veuve épousa un certain de Chambrier, officier neuchâtelois. Le jeune DuPeyrou, à la tête d'une somme colossale, décida d'acquérir le terrain qui bordait alors le lac et d'y faire construire une demeure somptueuse. La construction débuta en 1765, pour se terminer cinq ans plus tard.

Homme de goût, Pierre-Alexandre DuPeyrou décora son hôtel particulier avec les meu-

bles les plus précieux et les tentures les plus riches. Editeur à ses heures, il publia notamment les œuvres de Jean-Jacques Rousseau, avec lequel il s'était lié d'amitié.

A sa mort, en 1792, une grande partie de sa fortune avait été dilapidée. Sa femme (il n'eut pas d'enfants) n'ayant plus les moyens d'entretenir l'énorme bâtisse, elle fut rachetée par Frédéric de Pourtalès, puis offerte à Alexandre Berthier, ancien maréchal de l'Empire, nommé prince de Neuchâtel par Napoléon.

La Maison des Halles Cinq siècles d'histoire

Berthier avait l'intention d'en faire son palais, mais il n'eut pas le temps d'en profiter. Lorsqu'il mourut en 1815, le bâtiment devint possession de la famille de Rougemont, avant de revenir à la Ville de Neuchâtel, au milieu du 19^e siècle.

UN CHEF AUSTRALIEN

Comme il fallait rentabiliser les lieux, on en fit un établissement public. De nombreuses personnalités s'attablèrent à l'Hôtel DuPeyrou, parmi lesquelles le président François Mitterrand, lors de sa visite en Suisse, en 1981. Chacun se souvient de l'anecdote du célèbre dessert à la fée verte (alors interdite), qui fit couler beaucoup d'encre et encore plus d'absinthe dans les estaminets du canton.

Aujourd'hui, un restaurant réputé (14 au Guide GaultMillau) accueille les gourmets midi et soir. Carla del Ponte, Pascal Couchepin et Roger Federer s'y sont régalés. Craig Penlington, chef d'origine australienne exploite le restaurant, secondé par sa femme Françoise, née aux Ponts-de-Martel.

Dans un décor somptueux, les clients savourent le menu du marché ou des mets à la carte. Le chef avoue un penchant pour les poissons et les fruits de mer, mais les amateurs de viandes ne seront pas déçus. La cave à fromages ravira les gourmets et les desserts sont tout simplement sublimes.

À l'entrée du parc, qu'il faut absolument visiter, vous ne manquerez pas d'admirer les deux sphinges (sphinx femelles). Ces magnifiques statues sont devenues l'emblème de l'Hôtel DuPeyrou.

Jean-Robert Probst

»» Restaurant de l'Hôtel DuPeyrou, Françoise et Craig Penlington, avenue DuPeyrou 1, 2000 Neuchâtel, tél. 032 725 11 83. Internet: www.dupeyrou.ch; fermé dimanche et lundi.

Construite en 1569, la célèbre Maison des Halles est l'une des plus anciennes bâtisses de Neuchâtel. Elle abrite une brasserie et un restaurant gastronomique.

En poussant la porte de verre du café des Halles, on a l'impression d'effectuer un saut de plusieurs siècles dans le passé. Si les pierres de taille pouvaient parler, elles raconteraient des histoires extraordinaires et résonneraient des discussions amorcées au 16^e siècle, lorsque la bâtisse abritait des commerçants et des négociants.

«La Maison des Halles a toujours été un édifice utilitaire et une source de revenus publics, explique l'ancien archiviste cantonal Jean Courvoisier. En 1749, le souverain céda l'édifice à la Ville. Quinze ans plus tard, un cercle privé devint locataire de l'étage, alors que boutiques et dépôts avaient pignon sur rue.»

Laurent Perroud, maçon, sculpteur et maître de l'ouvrage initial, avait rehaussé l'édifice d'un décor de style Renaissance tardif. On peut admirer les armes de la famille d'Orléans-Longueville sur les portes de la façade orientale. Deux griffons tiennent l'écu d'or et d'azur, conférant à l'édifice un aspect noble qui lui sied à merveille.

CUISINE DU TERROIR

Le Café des Halles intéressera les amateurs d'histoire et d'architecture ancienne. Le sol de granit noir offre un étonnant contraste avec les plafonds boisés très chaleureux. De larges baies vitrées laissent entrer la lumière et mettent en valeur les pierres blondes extraites de la carrière d'Hauterive.

On peut s'installer à une table à toute heure. Mais il vaut la peine de s'arrêter un peu plus longuement, pour déguster le



J.-R. P.

menu du terroir: saucisson, lentilles vertes à la crème et filet de palée accompagné d'une sauce au vin blanc.

«Au Premier», la salle peut accueillir jusqu'à 140 personnes. Il faut impérativement réserver (dès 10 personnes), car ce restaurant gastronomique n'est pas ouvert régulièrement. Il est possible de participer à l'une des soirées à thème, organisée une fois par an. Vous aurez alors l'impression de partager une parcelle de la vie des seigneurs de Neuchâtel, qui faisaient ripaille dans les beaux salons de la Principauté.

J.-R. P.

»» Café des Halles, Albert et Catherine Reichl, rue du Trésor 4, 2000 Neuchâtel, tél. 032 724 31 41. Internet: www.maisondeshalles.ch. Soirée spéciale jazz «Au Premier», avec menu dégustation, le 10 novembre.



La Maison Vallier avec son échauguette et sa voûte.

Tourisme neuchâtelois

Le bourg de Cressier Un patrimoine à découvrir

Il y a, comme ça, des villages qu'on traverse ou qu'on longe sans jamais s'y arrêter et sans même soupçonner qu'ils renferment de véritables trésors. Cressier est de ceux-là.

Autrefois, la route cantonale sillonnait le bourg, comme une longue rue sans fin, mais depuis que l'autoroute existe, elle évite soigneusement le village. Quant au train, il n'y a guère que les régionaux, sur la ligne Neuchâtel-Bienne, qui y font halte, une fois par heure. Et c'est peut-être tant mieux, pour ce petit bourg préservé du temps qui continue ainsi à cultiver ses particularismes, même si, désormais, c'est à l'ombre d'une raffinerie de pétrole.

Dans cette région de l'Entre-deux-Lacs, la bourgade est posée au milieu du vigno-

ble, comme une perle dans son écrin. La vigne et le vin ont fait sa notoriété, mais aussi sa fortune à une certaine époque. Les monuments historiques inscrits à l'inventaire attestent bien cet âge d'or: deux châteaux, dignes de la Belle au Bois-Dormant, de superbes maisons vigneronnes, des fontaines sur des placettes presque méditerranéennes quand le soleil veut bien se monter, et, au détour des rues et ruelles, de magnifiques demeures patriciennes en pierre jaune. La Maison Vallier, dont l'histoire se confond avec celle du bourg, est sans doute la plus célèbre.

CHÂTELAIN ET GOUVERNEUR

Cette «maison à la tourelle» ou «maison du gouverneur», comme on l'a aussi appelée, a été construite entre 1572 et 1576 par la grande figure du lieu: Pierre Vallier, deuxième du nom. Né le 24 octobre 1530, cet enfant de Cressier était châtelain du Landeron. Le grand homme fut aussi

écuyer et membre du Conseil de Soleure, avant de devenir gouverneur de la principauté de Neuchâtel et de Valangin. C'est aussi lui qui a fondé en 1560, la première école du village, devenue aujourd'hui le Café du Chasseur.

Pour la construction de la maison, Pierre Vallier a fait appel aux services d'un autre enfant de Cressier, Laurent Perroud, «maître maçon et tailleur d'images», à qui on doit notamment les plans de la Maison des Halles à Neuchâtel et de belles fontaines dans de nombreuses villes de Suisse. «La Maison Vallier, de style gothique et Renaissance, est à échauguette, autrement dit elle possède une tour d'angle, qui en fait sa caractéristique. Son autre particularité est de reposer sur une voûte qui enjambait le Ru-haut, un ruisseau aujourd'hui souterrain», explique André Ruedin.

A 86 ans, cet historien amateur, ancien marchand de vin et vigneron, né à et originaire de Cressier, est toujours aussi passionné par l'histoire de son village. Depuis

de nombreuses années, il rassemble patiemment documents et informations pour reconstituer les riches heures du petit bourg neuchâtelois. Un ouvrage devrait paraître à l'automne 2007. On y retrouvera en bonne place la Maison Vallier qui, au fil des siècles, est passée en diverses mains avant de devenir propriété de la Corporation de Saint-Martin et, depuis 1994, bien de la commune. La vénérable bâtisse abrite depuis 1949 une salle de réunion et de spectacles. Mais chaque dernier lundi de février, elle résonne d'autres bruits: ceux de la mise aux enchères des vins de l'Hôpital de Pourtalès, grand domaine viticole du lieu.

VIN DE MESSE ET DE TABLE

Demeuré catholique après la Réforme, Cressier – comme son voisin Le Landeron – a continué d'entretenir des relations privilégiées avec les régions catholiques, notamment Soleure ou Fribourg. «Les belles demeures de Cressier, qui datent presque toutes de la même époque, appartenaient à des familles patriciennes soleuroises qui résidaient ici l'été, poursuit André Ruedin. Ces familles possédaient aussi des vignes que les autochtones – les Ruedin, Michel, Monnin, Guinchard, Persoz, Muriset, Varnier... – cultivaient pour elles.» Les Cressiacois – ou les Criscianais, du nom du lieutenant romain Criscius qui aurait fondé le village – ont très tôt fait commerce de vin. «La première mention d'un chargement de vin au port de Cressier, sur la Thièle, date de 1396», relève notre historien. Le précieux liquide était acheminé en quantité vers les couvents des pays catholiques où il servait de vin de messe, mais trônait aussi à coup sûr sur les tables patriciennes.

Mariette Muller

AU CŒUR DE LIGNIÈRES

L'Hôtel de Commune défie le temps

Aux confins du canton de Neuchâtel, à 800 mètres d'altitude sur le Plateau de Diesse, le village de Lignières semble hésiter entre la plaine et la montagne. Au centre du bourg, point d'église, mais un café: l'Hôtel de Commune. Le premier droit d'auberge est accordé à cet imposant établissement en 1631. Depuis, il n'a cessé de fonctionner comme tel, tout en faisant épicerie au rez-de-chaussée, débit de boissons au premier avec, en plus, des salles de justice et même une prison. Tout cela à une époque où le bois des forêts du village devait alimenter en masse les bûchers sur lesquels périssaient les «sorcieres» de la région. Aujourd'hui, c'est un paisible feu de cheminée qui accueille les hôtes du restaurant, dans ce qui fut, il n'y a pas si longtemps encore, l'étable. Au fil des ans, la majestueuse bâtisse a subi des transformations, pour retrouver en 1998 sa façade d'origine avec ses volets aux armes de Lignières.

C'est un Fribourgeois, André Moret, maître des lieux depuis près de trois décennies, qui a su faire revivre cette vieille bâtisse. Alban, son fils, a repris les commandes au début de l'année. Dans l'élégante salle dallée de noir et de blanc qui peut recevoir 40 convives, ce jeune chef de trente ans propose un mélange de cuisine exotique et bourgeoise. Lorsqu'il n'est pas au fourneau, Alban se livre à du gros œuvre à l'étage supérieur qu'il transforme, en respectant les consignes des monuments

historiques, en un petit hôtel de charme. Les deux premières chambres ouvriront fin juin 2007.

MMS

»» Hôtel de Commune, place du Régent 2, 2523 Lignières, tél. 032 751 22 62, ouvert tous les jours, sauf mercredi soir, dimanche soir et samedi midi.

A paraître: *Lignières, un Village aux Confins de Trois Etats*, ouvrage collectif, Editions Gilles Attinger. En souscription jusqu'au 3 novembre auprès de la Fondation de l'Hôtel de Commune, case postale 23, 2523 Lignières.



L'Hôtel de Commune et ses volets aux armes de Lignières.

MMS

CAVEAU DE L'ENTRE-DEUX-LACS

Pour se faire une idée de la qualité des vins de Cressier, une dégustation s'impose. C'est dans les belles caves voûtées de la Maison Vallier que se sont installés dix-sept encaveurs de la région, à l'enseigne du Caveau de l'Entre-deux-Lacs. Ils présentent une sélection des crus du terroir et des spécialités plus récemment acclimatées

aux sols calcaires du vignoble. Dans les blancs, le chasselas a toujours les faveurs du consommateur; les vigneronns le proposent aussi en version non filtrée. Le pinot noir donne non seulement un neuchâtel rouge très apprécié, mais aussi le fameux œil-de-perdrix, un rosé de haute tenue. Une balade didactique, Viti-Tour, à travers

les côteaux cressiacois, permettra de découvrir les cépages, mais aussi l'histoire, l'environnement et les caractéristiques de ce vignoble.

»» Caveau de l'Entre-deux-Lacs, ouvert le vendredi de 17 h à 19 h 30 tous les samedis de 10 h à 12 h 30 et de 16 h 30 à 19 h ou sur rendez-vous, tél. 079 669 48 54.

Le Domaine de Chambleau Dégustation à Colombier

Le Domaine de Chambleau, situé sur les hauts de Colombier, a été dessiné sur le modèle bordelais. Si la bâtisse ne présente qu'un intérêt modéré, sa situation mérite le déplacement.

Pour arriver au domaine de Chambleau, situé sur les hauteurs de Colombier, il faut s'adonner à un véritable jeu de piste. Depuis le château, une route sinueuse file à travers les vignes. Par beau temps, la balade est idyllique. Compter vingt bonnes minutes de marche.

On atteint le domaine par l'arrière. Une allée, flanquée de deux drapeaux à chevrons, mène aux toutes nouvelles caves, érigées au nord. Le bâtiment principal est une construction quelque peu austère, datant des années 1940. Le corps principal, flanqué de deux curieuses tours carrées,

surprend par son architecture originale. Depuis l'esplanade, aménagée en parc élégant, le panorama est tout simplement époustouflant. Cet îlot de verdure est un joyau lové au cœur d'un écrin de vignes.

«Il y a toujours eu des vignes à Chambleau, remarque Louis-Philippe Burgat, le maître des lieux. Autrefois, les moines du Prieuré de Saint-Pierre, à Môtiers, cultivaient ce coin de terre. Au 17^e siècle, la vigne est devenue l'activité principale des Neuchâtelois. On a compté une soixantaine de vigneron à Colombier». Aujourd'hui, il en reste deux...

CAVES DU 21^e SIÈCLE

Une petite fermette marquait l'emplacement du Domaine de Chambleau dans l'entre-deux-guerres. La création du domaine date de 1930. Vingt ans plus tard, Paul-Henri Burgat a acquis la propriété de 12 hectares. «En fait, mon grand-père a racheté les vignes qu'il avait cédées autrefois à un exploitant.» Henri-Louis reprend les rênes de



Valérie et Louis-Philippe Burgat, passionnés de viticulture.

l'exploitation de 1974 à 2000, avant de céder la place à son fils. Jusqu'à l'année dernière, la vinification se faisait dans les caves de Cormondrèche, quelques kilomètres plus haut. Mais l'actuel propriétaire a tenu à maîtriser totalement la vinification de ses produits. Il pourra accueillir la prochaine récolte dans les toutes nouvelles caves at-

tenantes à sa maison. «Des caves du 21^e siècle, précise-t-il. Avec des cuves métalliques à l'étage pour contenir les vins et des barriques de chêne au sous-sol, où ils seront vinifiés selon des méthodes naturelles.»

Issu du domaine commercial, Louis-Philippe Burgat a entrepris, à l'âge de 20 ans, une formation complète de caviste, viticulteur et œnologue à la Station fédérale de Changins. «Pour être compétitif dans le domaine viticole, j'ai complété la culture du chasselas par des spécialités peu courantes dans la région.» Treize cépages différents sont ainsi cultivés sur le domaine, parmi lesquels le pinot gris, l'œil-de-perdrix, le chardonnay et un gamaret garanoir qui font la fierté du propriétaire.

Parfaitement secondé par son épouse Valérie, Louis-Philippe Burgat accueille les amateurs de spécialités viticoles dans la salle aménagée au rez-de-chaussée. Lorsqu'il se met à évoquer son métier, le maître des lieux se laisse emporter par sa passion. Chaque minute qui passe devient alors un instant de bonheur.

J.-R. P.

»»» **Domaine de Chambleau,** 2013 Colombier. Tél. 032 731 16 66. Internet: www.chambleau.ch
Caves ouvertes les vendredis de 17 h 30 à 19 h 30 et les samedis, de 9 h à 13 h. Également sur rendez-vous.

Général

Le domaine de Chambleau domine le lac de Neuchâtel.



12 octobre 2006

La Maison des Mascarons Môtiers, vitrine du 18^e siècle

Le bourg de Môtiers, qui compte actuellement huit cents âmes, est une vraie galerie architecturale du 18^e siècle. Les notables de jadis y ont construit d'audacieuses demeures de luxe, au goût d'alors. Visite des Mascarons et de son musée régional.

consacrée au travail de la dentelle de soie et de lin, une technique que maîtrisaient particulièrement bien les femmes du Val-de-Travers. Une salle consacrée à l'absinthe montre les alambics clandestins. Certains de ces beaux objets de cuivre étaient même recyclés en jardinière, rien ne se perdait... Dans la pièce réservée à l'horlogerie, on peut admirer les montres fabriquées par Edouard Bovet, qu'il destinait aux riches Chinois. Des malles aux étiquettes exotiques comme *Boveresse-Shangai* évoquent le commerce de ce précurseur.

La maison voisine des Mascarons abrite un Musée Jean-Jacques Rousseau, puisqu'il séjourna à Môtiers de 1762 à 1765. L'Association Jean-Jacques Rousseau fête ses cinquante ans. A cette occasion, elle organise des conférences le samedi 7 octobre, à 17 h à l'Hôtel DuPeyrou à Neuchâtel. B. P.

»»» **Ouverture des musées les samedi, dimanche, mardi, jeudi, de 14 h 30 à 17 h 30, jusqu'à mi-octobre, tél. 032 861 35 51.**

La Maison des Mascarons ne porte ce joli nom que depuis une quarantaine d'années. Ce sont les têtes ou masques sculptés au-dessus des fenêtres qui ont suggéré cette dénomination et elle a tout de suite plu aux habitants. Taillées dans la pierre tendre de Boveresse, ces trognes semblent dater de la construction de la demeure, en 1759. «Ce motif n'est pas courant dans le Val-de-Travers, constate Laurence Vaucher, conservatrice du musée régional, qui a ses quartiers dans cette maison. Mais de tels masques existaient à la même époque, sur des façades en Italie et en Franche-Comté.» Le propriétaire avait ainsi importé un modèle nouveau. On ignore qui, ces têtes fleuries, barbus ou enturbannées, étaient censées représenter.

Aujourd'hui, la Maison des Mascarons appartient à l'Association du Musée régional du Val-de-Travers et s'est muée en centre culturel. Le groupe théâtral des Mascarons se produit dans la salle de 150 places, créée dans la grange adjacente.

Le musée régional, ouvert de mai à mi-octobre, présente la vie quotidienne et les métiers d'antan. On y retrouve l'atelier d'un pendulier, celui du Père Bernet qui exerça à Travers jusqu'en 1967. La cuisine de la maison renferme des objets liés à la préparation du fromage. Plus haut, une pièce est



Laurence Vaucher, conservatrice.

Alain Germond

octobre 2006 13

Le Château des Monts au Locle Un écrin pour les trésors du temps



Un joyau de style Louis XVI parfaitement conservé, une rareté.

DEZ

Voici deux bons siècles que le Château des Monts domine la cité du Locle, et près de cinquante ans qu'il abrite son musée d'horlogerie. Un écrin exceptionnel, pour des collections particulières.

Les hivers y sont rigoureux, mais le soleil y brille plus souvent que presque partout ailleurs en Suisse. A une altitude préservant définitivement du brouillard, sous une lumière d'une rare pureté, encadré de verts profonds et reposants, le Château des Monts a le temps, tout le temps pour lui.

Entre 1780 et 1790, c'est sans doute un architecte bisontin qui a dirigé la construction de ce manoir commandé par un horloger, Samuel DuBois, et que ses concitoyens ont tôt fait de baptiser respectueusement

Château des Monts. Deux siècles ont passé sans l'attaquer, sur une bâtisse qui a conservé son volume et sa belle façade du plus pur style Louis XVI, une rareté dans la région ! Le temps, il en fait d'ailleurs son affaire, ce château qui veille depuis 47 ans sur les trésors du Musée d'horlogerie du Locle.

LE TEMPS S'ARRÊTE

Derrière ses grands murs clairs et ses hautes fenêtres, la demeure protège le quotidien d'un autre siècle. Quelques pas entre ses boiseries lustrées, sous ses plafonds travaillés, sur ses parquets qui commentent la visite d'une voix aigre, et le temps s'arrête, l'espace d'une respiration au début du siècle passé, d'un rendez-vous chez les bourgeois aisés de l'époque, qui vous font admirer leur mobilier, leurs bibelots, leurs précieux automates, leurs belles horloges. Le temps s'arrête puis s'envole de plus belle, observé, mesuré, par tous ces

joyaux qui le laissent filer à travers les mailles de leurs filets...

Plaisir des yeux dans les salles de collections, émerveillement même devant le miroir des frères Rochat, un automate réalisé voici au moins deux siècles pour le marché turc de l'époque. Plaisir de l'apprentissage aussi, un peu plus haut dans une salle qui illustre l'évolution technique de la montre, de la Renaissance à nos jours, des modèles de toutes époques disséqués côte à côte.

Une volée d'escaliers encore et le visiteur plonge dans « Les temps du Temps », l'exposition permanente qui place l'horlogerie dans le cadre général du temps et de sa mesure. Le voici saisi par le temps biologique, plongé dans le temps vécu, sceptique devant le temps mathématique; il admire la plus vieille pièce du musée, datée du début du 15^e siècle, puis écoute,

fasciné, les histoires qu'un androïde à l'effigie de Jaques-Frédéric Houriet (1743-1830), horloger de son état, inventeur du spiral sphérique, lui conte de son atelier recréé.

Et s'il a la chance de suivre le conservateur, Pierre Buser, un horloger bien sûr, le visiteur s'imprégnera sans façon de sa passion. Avec lui, il saisira le privilège de creuser les racines et l'histoire d'une industrie qui demeure l'une des plus importantes du pays, en matière d'exportations notamment.

Dominique Eggler Zalagh

» Musée d'horlogerie du Château des Monts, tél. 032 931 16 80, www.mhl-monts.ch. Ouvert du mardi au dimanche, ainsi que les lundis fériés, de 10 h à 17 h durant les mois de mai à octobre, de 14 h à 17 h de novembre à avril. Sur demande, visite de groupe commentée, également en dehors des horaires officiels.

Le Corbusier à La Chaux-de-Fonds

Une maison de lumière et un centre culturel

La Villa Turque et le théâtre à l'italienne de L'heure bleue ?

Deux lieux chaux-de-fonniers extraordinaires, mais aussi différents que possible. Même avec Le Corbusier pour référence...



Michaël Kinzer, directeur de L'heure bleue.

La Villa Turque, baptisée ainsi par ses riverains, est sans doute la première œuvre majeure de Charles-Edouard Jeanneret, l'ultime et la plus marquante construction signée Le Corbusier dans sa ville natale. Cette maison achevée, l'architecte quittera la Suisse. Il n'a pas encore trente ans, mais se sent incompris à La Chaux-de-Fonds, où son commanditaire peine à honorer une facture deux à trois fois supérieure au devis...

Voilà pour la petite histoire. L'histoire de l'architecture, elle, place cette maison sur la liste des œuvres achevées et innovantes. Nonante ans plus tard, la Villa Turque n'a pas pris une ride. La manufacture d'horlogerie Ebel ne s'y est pas trompée, en y installant son Centre de relations publiques. Invitée par de vastes ouvertures au sud, un puits mariant les niveaux et des fenêtres ovales où les reflets jouent les aquarellistes, la lumière y est reine, engendrant des jeux d'ombres appuyés sur des courbures élégantes. La sobriété des formes fait écho à celle des matériaux, béton et briques, souplesse et chaleur. Voilà bien un lieu qui régénère ses habitants !

Quatre ans avant de dessiner la Villa Turque, Charles-Edouard Jeanneret dirigeait la décoration du Foyer du théâtre chaux-de-fonnier, une annexe de ce monument historique d'importance nationale, le seul théâtre à l'italienne encore existant en Suisse, avec celui de Bellinzone. Entre 2001 et 2003, sa parfaite restauration lui a rendu ses balcons, ses strapontins et son velum unique, peint de onze muses. Et depuis, une fondation réunit, sous le label L'heure

bleue, le théâtre, la salle de musique contiguë, à l'acoustique de réputation internationale, et les locaux communs, à commencer par une Brasserie gourmande qui vaut le détour autant par sa carte que par son décor et son ambiance uniques, véritable plongeon dans le temps.

Des visites guidées sont organisées, mais la meilleure manière de découvrir le théâtre consiste bien évidemment à s'y rendre au spectacle. La saison 06-07, d'une rare richesse de genres et de styles, débutera le 24 octobre avec Coline Serreau dans *L'Ecole des Femmes* et s'achèvera le 4 mai sur



La Villa Turque.

Caligula de Camus, avec Charles Berling. Entre deux, classiques, comédies, humour, opéra, marionnettes, danse, musique, arts du cirque feront vivre une salle occupée trois cents jours par an ! Une salle historique mais exemplairement vivante, à l'image de la passion qui anime le directeur administratif de L'heure bleue, Michaël Kinzer, partisan du « spectacle vivant, sous toutes ses formes ». Lorsqu'on lui demande quel est son coup de cœur de la saison à venir, il répond : « Le projet le plus ambitieux et le plus original est incontestablement *L'improbable Vérité du Monde*, créé entre Madagascar, Genève et l'Île de la Réunion, centré à la fois sur la compréhension entre les peuples et la cohabitation artistique. »

DEZ

» La Villa Turque est ouverte au public le 1^{er} et le 3^e samedis du mois, de 11 à 16 h. Visites guidées du théâtre de L'heure bleue sur réservation uniquement, selon disponibilités du théâtre, tél. 032 889 68 95. Toute la saison théâtrale sur www.heurebleue.ch



La magnifique salle de L'heure bleue.